

des autres. Désormais une séparation aura lieu, également avantageuse, des deux côtés, aux études littéraires. Enfin l'amélioration que je signalais l'année dernière s'est maintenue dans les examens du baccalauréat ès-lettres, comme dans la partie littéraire du baccalauréat ès-sciences.

Tout en témoignant une si grande sollicitude pour les études littéraires, je serais cependant bien fâché, Messieurs, de passer auprès de vous pour un adversaire de l'enseignement scientifique. Je voudrais au contraire, s'il était en mon pouvoir, augmenter la part des sciences dans les lettres, tout comme la part des lettres dans les sciences ; et si quelquefois il m'est arrivé de laisser percer un vœu pour un retour, que tout d'ailleurs, à ce qu'il semble, fait aujourd'hui présager à l'ancienne unité, ce serait à d'autres conditions que par le passé, avec une place plus grande faite aux sciences, conformément à l'esprit et aux besoins du temps. Nier l'utilité soit des sciences, soit des lettres, c'est le propre d'esprits aveugles et exclusifs ; c'est ressembler à ce vieux matelot qui, ayant passé toute sa vie sur les flots de l'Océan et dans les flancs d'un navire, demandait, de la meilleure foi du monde, à quoi la terre peut servir.

Ce retour de la majorité aux études littéraires n'a pas encore cependant arrêté, dans notre ressort, la diminution progressive, commencée il y a sept ans, des candidats au baccalauréat ès-lettres.

Cent vingt-quatre seulement se sont présentés dans les trois sessions de novembre, d'avril et d'août. Comme l'année dernière, le chiffre des admissions a dépassé celui des ajournements : cinquante-cinq seulement ont été ajournés, et soixante-neuf ont été admis, quelques-uns avec des mentions distinguées.

Mais d'abord il faut que je fasse faire connaissance aux élèves et au public avec deux nouvelles mentions qui vien-